

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON. PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sous-signé, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

M. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }  
SI PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Eparçons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
SI PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré ; grâces obtenues par l'intercession de Ste-Anne.—Nouvelle publication : Bulletin de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, publié à Rimouski, avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr Langevin.—Directeurs de la société de colonisation du diocèse de Montréal.—L'enseignement à Québec, sous la direction des Frères de la Doctrine Chrétienne.—Exemple de générosité en faveur des pauvres par M. Charles King, propriétaire de scieries à St-Pacôme de Kamouraska.—L'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis et la colonisation.  
*Causerie Agricole* : Culture des prairies (Suite).—Conséquences de l'habitude trop généralement répandue de semer les prairies artificielles dans des terres épuisées.  
*Sujets divers* : La fenaison.—La qualité du lait.—Enfouissement des plantes.—Importance de connaître les sols appropriés à chaque espèce de culture.—Préservatifs pour les bestiaux contre les piqûres des mouches.—Les chats destructeurs des oiseaux.  
*Choses et autres* : Prix des produits de la ferme sur les marchés de Montréal et de Québec.—Le bon cultivateur.—Les animaux domestiques sur la ferme.—Conservateur l'appétit aux cochons lorsqu'on les engraisse.  
*Recettes* : Moyen de faire le vernis pour les cartes.—Fabrication de levure pour le pain.

*Cercle agricole de St-Alexandre de Kamouraska.*—Au moment où nous mettons sous presse, le Secrétaire du Cercle agricole de St-Alexandre, Alex. Gagnon, écr., N. P., nous informe que M. B. Lippens donnera une conférence agricole sous le patronage de cette association, dimanche le 23 juillet courant. Le lendemain il y aura une messe solennelle en l'honneur de Saint-Isidore, à l'occasion du 2e anniversaire de la fondation du Cercle. A l'issue de l'Office divin, Thomas Chapais, écr., Avocat, fera un discours patriotique, dans une des salles du Couvent.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Pèlerinage à Ste Anne de Beaupré.*—Le Révd M. F. Bourgeault, curé de Laprairie, organisait, il y a quelques semaines, un pèlerinage des paroisses de Laprairie et des paroisses environnantes qui ont lieu les 5, 6 et 7 de juillet courant. Aussi à l'appel de ce vénérable prêtre, à cette date sept cents pèlerins se rendaient à Ste-Anne de Beaupré, pour obtenir des grâces particulières par l'intercession de la Bonne Sainte-Anne. Nous publions ici l'extrait d'une lettre de M. Bourgeault, à l'adresse de ceux qui ont pris part à ce pèlerinage :

"..... La piété des pèlerins n'a rien laissé à désirer, aussi Sainte-Anne paraît avoir eu pour agréable notre pèlerinage. Les faveurs spirituelles ont été grandes et nombreuses, je n'en ai aucun doute, et dans l'ordre corporel, elles n'ont point fait défaut. Il paraît bien certain qu'un pèlerin de Sainte Philomène a été complètement guéri, à Ste-Anne d'un *asthme* sévère et invétéré. Et ce qui n'est pas moins certain, c'est qu'un infirme de Saint Constant, qui ne pouvait marcher, sans une *béquille*, a été guéri sur le "Canada" en remontant jeudi soir. Dans le même temps une infirme de Laprairie qui ne pouvait faire un pas (et bien misérablement encore) qu'à l'aide de deux *béquilles*, a pu marcher sans s'en servir. Elle avait fait pour la troisième fois le pèlerinage de Sainte Anne de Beaupré ; elle revenait toute désolée, lorsque la grande Sainte qu'elle avait tant priée, l'a écoutée.

" Ces deux infirmes guéries, vont aujourd'hui, avec le pèlerinage de Boucherville, porter à bonne Ste-Anne de Beaupré, leurs *béquilles* qui leur sont maintenant inutiles.

" Dieu en soit béni et Ste Anne glorifiée !..... "

*Bulletin de Ste-Anne de la Pointe-au-Père.*—Sous ce titre nous venons de recevoir une petite revue mensuelle de Ste-Anne de la Pointe-au-Père. Le prix d'abonnement est de 35 centins par année. Ceux qui

désirent s'abonner à cette publication pourront s'adresser au Révd M. Ph. Sylvain, à Rimouski.

Voici la lettre d'approbation que Mgr l'Evêque de Rimouski a adressée au Révd M. Bolduc, curé de Ste-Anne de la Pointe-au-Père :

" Evêché de Rimouski, 19 avril 1882.

" Révd M. Maj. Bolduc,

" Missionnaire Apostolique,

" Curé de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

" Mon cher curé,

" J'apprends avec un grand plaisir votre pieux dessein de publier mensuellement un " *Bulletin de Ste-Anne de la Pointe-au-Père* " pour la glorification de cette bonne Sainte et l'édification des fidèles.

" Il me semble que cette petite Revue sera un utile auxiliaire aux " *Annales de la Bonne Ste Anne* " publication si intéressante et heureusement si répandue.

" Quoique la Patronne de notre Province ecclésiastique ait, depuis le berceau de la colonie, son principal sanctuaire dans sa paroisse de la côte de Beaupré, elle paraît cependant se plaire à exaucer les prières et à récompenser la confiance de ceux qui l'invoquent aussi dans différents temples qui lui sont dédiés, et depuis quelques années, en particulier, dans son humble chapelle de la Pointe-au-Père. Protectrice spéciale des navigateurs, elle veut sans doute déployer aussi sa puissance en faveur de ceux qui viennent l'invoquer dans ce lieu si connu de tous nos pilotes et de tous les marins d'outre-mer.

" C'est donc du fond de mon cœur que je bénis votre entreprise et l'œuvre du pèlerinage qui se développe chaque jour et à laquelle vous vous dévouez avec tant de zèle.

" Votre affectionné en N. S.,

" † JEAN, EV. DE ST-G. DE RIMOUSKI. "

*Société de Colonisation du Diocèse de Montréal.*—A l'assemblée générale de la Société tenue au presbytère de Sainte Anne de Montréal, le 15 mai, fête de Saint-Isidore le laboureur, sous la présidence de Mgr l'Evêque de Montréal, président de l'association,

Ont été élus directeurs *ex officio* pour l'année 1882-83 :

Révd M. N. Z. Lorrain, vicaire-général du diocèse, Révd Père Lefebvre, supérieur, O. M. I., Révd M. Rousselot, curé de Notre-Dame, Révd M. Sentonno, curé de Saint-Jacques, Révd M. J. Lonergan, curé de Sainte-Brigide, Révd M. C. Caisse, chapelain des Sœurs des SS. Noms de Jésus-Marie, Son Honneur le juge Papineau, Son Honneur le juge Monk, M. le chevalier Huguet Latour, M. A. Larocque, sr, M. E. Lefebvre de Bellefeuille et M. Francis Quinn.

*Exposition scolaire.*—Les habitants de Québec ont en l'occasion, au mois dernier, de constater une fois de plus combien est sérieux et solide l'enseignement donné par les Frères des Ecoles chrétiennes. Les travaux de calligraphie et de dessin exposés à l'Académie continuent dignement la tradition des résultats antérieurs de cet important établissement.

Ainsi que le rappelait naguère au journal, " ce sont les Frères qui ont donné la meilleure méthode connue pour l'enseignement du dessin. " A l'exposition universelle de 1867, à Paris, " ils ont sauvé l'honneur de la France : " c'est l'expression du président du groupe

10, en proclamant la médaille d'or qui leur était décernée à titre de récompense générale. Et ils tiennent toujours la tête de ce genre d'enseignement; car, cette année même, au concours général, leurs élèves ont remporté 5 prix sur 9, 16 accessits sur 23.

Une autre médaille d'or leur a été décernée en 1878 pour exposition collective: France, Belgique, Canada.

En un mot, leurs preuves sont faites; et la confiance des familles, soit pour l'enseignement primaire élémentaire, soit pour l'enseignement primaire supérieur, est à leur égard complètement et surabondamment justifiée.—*Courrier du Canada.*

— Un correspondant de St-Pacôme nous rapporte le fait suivant qui parle en faveur des MM. King, lesquels ont de grandes scieries à St-Pacôme comté de Kamouraska :

" Un jeune homme malade se présente un jour à M. Edmond King—que vous faut-il, mon pauvre ami? dit celui-ci. Je suis malade, M. King et je voudrais aller me faire soigner. Bien, allez à l'hôpital, c'est là où vous aurez les meilleurs soins. Mais M. King, vous voyez, je suis presque nu: je voudrais m'habiller un peu—Sans doute; je vais vous donner un ordre chez les marchands; allez et revenez en bonne santé travailler pour moi.....

" Et, M. le rédacteur, tout cela de la part des MM. King, le plus simplement du monde, avec une bienfaisance souriante, le plus spontanément, le plus modestement possible, sans la moindre remarque, sans la moindre question indiscrète et de nature à blesser.

" Tous les jours, il vient ici des gens, comme ce pauvre jeune homme, demandant, qui une aumône, qui une faveur; et jamais personne ne se retire sans être satisfait.

" Tous vous diront que jamais le pain ne manque, pas même quand le travail cesse, l'hiver par exemple. Et quand le père de famille est malade, ou mort, M. King est encore la Providence de la veuve et des orphelins. Ne croyez pas que je vous en impose. Vous n'avez qu'à prononcer le nom de M. King, non seulement à St-Pacôme, mais dans toutes les paroisses environnantes et sans que vous interrogiez, tous vous répéteront ce que je viens de vous dire.

" M. King fait le bien pour le plaisir de le faire uniquement. C'est une jouissance pour lui. Jouissance des âmes d'élite et des cœurs d'or. On dit, et je suis certain que M. King est plus heureux que les heureux qu'il fait. C'est la charité dans la plus délicieuse, dans la plus sublime acception du mot.—E. L.—St-Pacôme, 13 juillet 1882.—*Courrier du Canada.*

Nous pourrions, pour notre part, citer de nombreux exemples de la libéralité de M. Chs King, de ce bienfait sur des pauvres qui, le plus souvent dans le secret, se fait un plaisir de secourir ceux que le malheur a visités. M. King s'est toujours montré très-libéral chaque fois qu'il a fallu faire des améliorations considérables à l'église de St-Pacôme. Chaque année, il paie aux Convents de la Rivière-Ouelle et de Ste Anne la pension et l'enseignement de jeunes filles recommandables par leur bonne conduite et leurs talents et dont les parents sont trop pauvres pour les faire instruire.

*L'émigration et la colonisation.*—Nous livrons à la sérieuse attention de nos lecteurs les réflexions suivantes que fait notre confrère du *Journal de Québec* :

Un ouvrier canadien français, qui est arrivé à Québec, samedi dernier, venant de Lowell, centre manufacturier du Massachusetts, nous rapporte que les gages sont les mêmes que par le passé, tandis que la substance coûte beaucoup plus cher.

On paie les pommes de terre jusqu'à \$2 le minot et le bœuf se vend 25 centins la livre.

Les autres articles de consommation sont en proportion.

Il nous dit que les ouvriers, qui partent du Canada, pour aller gagner leur pain aux Etats Unis, sont généralement désappointés, et que s'ils en avaient les moyens, leur retour au pays natal ne se ferait pas attendre.

Ce témoignage n'est pas isolé. Que de fois le même récit nous a été fait !

La meilleure preuve que les Etats-Unis ne sont pas un paradis terrestre pour les ouvriers, ce sont les grèves que l'on y voit tous les ans, et celle de cette année a été plus formidable encore que toutes les autres.

Le *Courrier des Etats-Unis*, il y a quelque temps, en parlait en ces termes :

" Dans les premiers jours d'avril dernier, les ouvriers des forges, fonderies et scieries de Pittsburg, Chicago, Cincinnati, et autres grands centres industriels, ont soumis aux chefs d'usines une nouvelle échelle de salaires pour prendre effet à partir du 1er juin. Les fabricants refusèrent d'accéder à ces conditions en alléguant que l'augmentation demandée élèverait le prix de la production au point de ne plus laisser de marge pour une rémunération suffisante du capital.

" Les choses en restèrent là pour un temps et les patrons purent croire que les ouvriers avaient renoncé à leurs prétentions. Mais ceux-ci, au contraire, mûrissaient leurs projets et les modifiaient sans les abandonner; finalement ils arrêtèrent un nouveau plan dont le trait principal était une augmentation de 50 cents par tonne pour le *puddlage*. Les patrons ayant refusé d'accepter cet ultimatum, les ouvriers déclarèrent qu'ils revenaient à leur échelle primitive, et que si elle était de nouveau repoussée, ils suspendraient les travaux à partir du 1er juin.

" Le 1er juin est arrivé, et les concessions exigées n'ayant pas été accordées, la grève a été établie sur toute la ligne; comme nous l'avons dit, elle comprenait dès le début plus de 100,000 hommes, peut-être 150,000."

Ceux de nos compatriotes, de la province de Québec, qui sont tentés d'émigrer soit aux Etats Unis, soit à Manitoba, devraient se défier des éloges trop pompeux qu'ils entendent débiter en faveur de nos voisins et du Nord-Ouest canadien.

Loin de nous la pensée de vouloir déprécier la province de Manitoba, qui est une province sœur de la nôtre; mais, avant tout, il faut se conformer dans les limites de la vérité et ne pas exagérer, au détriment de la province de Québec, les avantages qu'ils offrent à l'immigration.

Il y a dans la province de Québec de la place pour plusieurs autres millions d'habitants, et les avantages pour s'y établir ne le cèdent à aucun de ceux trouvés ailleurs.

Les gages y sont moins élevés qu'aux Etats Unis et à Manitoba, mais le coût de la vie y est aussi de moitié moindre.

Un ami personnel que nous avons rencontré, au mois de mai dernier, nous disait :

" J'arrive de Winnipeg, capitale de Manitoba. J'ai été attiré là par la fièvre de spéculation qui y régnait encore l'hiver dernier. J'entendais dire que l'on y devenait riche en 24 heures et millionnaire dans six mois. Mais j'ai été trompé dans mon attente. Arrivé à Winnipeg, les choses n'avaient plus l'aspect qu'on m'avait décrit.

" La spéculation dont on m'avait parlé, n'a été que passagère, parce qu'elle n'était que le fruit d'un agiotage appuyé sur le vide.

" Il y en a plus aujourd'hui de ruinés que d'enrichis.

" En un mot, l'histoire des grandes spéculations sur des terrains à Montréal, en 1872, s'est répétée à Winnipeg, en 1881, et s'est terminée de même comme un feu de paille.

" J'ai voulu louer une maison à Winnipeg, et on m'a demandé deux et trois fois plus qu'à Québec, à Montréal et autres villes des anciennes provinces, pour des logements plus confortables.

" La nourriture est également deux et trois fois plus chère.

" On paie le bœuf 30 centins la livre.

" De l'eau presque impotable se vend 35 centins le baril.

" Un scieur de bois charge \$1.50 la corde pour le sciage seulement et une piastre additionnelle pour le fendre.

" Une paire de bottes que l'on paierait \$6 ou \$7 à Québec, se vend à Winnipeg jusqu'à \$12 et ainsi de suite."

Nous avons dans ce qui précède une idée de la réalité.

Ces faits ne démontrent pas que Manitoba ne soit pas digne de l'attention des émigrants; mais ils font voir à nos compatriotes de la province de Québec qu'ils feraient mieux de se contenter de ce que leur offre leur sol natal que de chercher à améliorer leur position en l'abandonnant.

Il n'y a rien eu encore de semblable en Canada.

C'est à nos ouvriers à réfléchir sur ces faits et à ne pas trop se plaindre de leur sort ici.

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DES PRAIRIES (Suite).

Les prairies destinées à servir de pâturage doivent être en rapport avec la nature des animaux.

Les prairies de nature médiocre et plus ou moins pauvres ne conviennent qu'aux moyennes et petites races d'animaux. Les prairies grasses, fertiles, admettent les meilleures et les plus grandes races.

Tout pâturage doit se diviser en enclos, de manière à fournir au bétail une nourriture en harmonie avec ses besoins.

La conservation et l'amélioration des pâturages dépendent surtout, par rapport à leur fertilité, du nombre et de l'espèce des animaux qui les parcourent. Si l'on prend, sur un troupeau, dix bêtes choisies parmi les grosses, les moyennes et les petites, qu'on les pèse le matin, et qu'au bout de dix jours on les pèse de nouveau dans les mêmes circonstances, le pâturage sera réputé suffisant si elles n'ont pas perdu de leur poids; il sera bon, si elles ont gagné sensiblement; le pâturage sera réputé propre à l'engrais, si le gain a été pendant ce temps de six livres par cent livres du poids de l'animal. Cette épreuve que nous proposons indiquera la limite inférieure du nombre de têtes de bétail à mettre sur un pâturage; on s'apercevra bientôt, à l'herbe négligée ou gâtée, si le nombre est inférieur à son pouvoir nutritif.

Il n'est pas moins important de ne pas laisser le bétail entrer sur le pâturage quand le terrain est humide et qu'il y laisse l'empreinte de ses pas. Dès que la température s'adoucit et que l'herbe commence à repousser, il faut laisser le pâturage vacant et attendre qu'elle ait atteint une certaine hauteur pour y mettre les bêtes à cornes.

Quand les pâturages sont étendus, on les divise en enclos, de telle manière que le bétail les parcoure successivement.

On associe ordinairement un cheval à dix bêtes à cornes. Il pâture des herbes que celles-ci dédaignent, et surtout celles qui ont poussé près de leurs bouses, on ont été arrosées de leurs urines.

Dès qu'un champ a été pâturé, on fait passer le bétail dans un autre, et il revient dans le premier quand l'herbe y a repoussé, à moins que l'on ne destine la seconde herbe à faire du foin d'hiver. Dès qu'un enclos est évacué, on étend avec soin les fientes, de manière à les répandre sur toute la surface de la prairie. L'herbe ne pousse plus que l'année suivante sur les places qui ont été couvertes de ces excréments, et une bête à cornes couvre ainsi chaque jour près de trois pieds carrés de surface. Avec ces soins, le pâturage s'améliorera. Si, au contraire, le nombre du bétail est excessif, il ne se borne pas à pâturer l'herbe, il la ronge jusqu'au collet, arrache même les racines et dégarnit le gazon. Il suffit d'un seul jour où une pâture ait été trop chargée, pour que la place où cette surcharge a eu lieu se reconnaisse pendant plusieurs années.

L'étendue des enclos doit être réglée de manière que le bétail reste que quelques jours dans chacun d'eux, et il doit y revenir tous les quinze ou vingt jours au plus; de sorte que l'animal consomme toujours de l'herbe jeune, qui se digère mieux, et qui d'ailleurs est plus azotée sous le même volume. L'herbe pourrait donc être pâturée neuf à 12 fois pendant la belle saison, et comme les plantes améliorantes s'assimilent d'autant plus de gaz atmosphériques qu'elles sont plus jeunes, le produit total de la prairie, quoique moindre en poids, est au moins égal en matières nutritives.

Mais cette succession constante de pâturages tend à multiplier les herbes précoces et celles qui fleurissent bas, et à faire disparaître toutes celles qui ont une haute stature et qui fleurissent plus tard. Si on les fauche, on n'obtient plus qu'un foin court, et dont les secondes coupes sont dépourvues des plantes les

plus abondantes et les plus riches. Aussi les Anglais vantent-ils l'usage de faire pâturer les prairies une année et de la faucher l'année suivante, et de maintenir ainsi l'équilibre entre les plantes gazonnantes et les plantes élevées.

D'autres fauchent constamment la même partie d'une prairie, qui est celle dont le sol est le plus humide et reçoit le plus de détriment des parcours, et ils font pâturer la partie la plus sèche. Cette distribution se justifie suffisamment par ces circonstances locales.

D'autres enfin, quoique ayant des prairies de trois natures, en réservent une partie pour la faux et une autre pour le pâturage. Cette disposition, d'après M. le comte de Gasparin, paraîtrait indifférente si le pâturage ne revenait pas plus souvent que le fauchage sur le même espace de terrain; mais si le pâturage doit revenir à de plus courts intervalles, il y a suppression d'un nombre de plantes propres à faire du foin, et alors il convient, en effet, de consacrer à chaque parcelle sa spécialité et d'avoir des clos ayant exclusivement l'une ou l'autre destination.

*Conséquence de l'habitude trop généralement répandue de semer les prairies artificielles dans des terres épuisées.*

—Lorsqu'on veut qu'un animal naissant devienne vigoureux et précocé, on entoure de soins son jeune âge, on lui donne une nourriture abondante et substantielle; lorsqu'on veut former une pépinière de plantes d'espèces quelconques, on choisit de préférence la partie de son champ la plus fertile et la mieux préparée; un succès mérité dédommage alors l'éleveur, le jardinier ou le cultivateur intelligent.

Pourquoi donc, par une inconcevable inconséquence, par une sorte de contradiction difficile à justifier, fait-on si souvent le contraire lorsqu'il s'agit d'élever une prairie artificielle.

On semble en quelque sorte prendre à tâche de ne confier à son champ, la graine de mil, de sainfoin et de trèfle, qu'après l'avoir épuisé le plus possible par la culture des céréales; *ma terre est fatiguée*, dit on, *il faut la mettre en foin pour la reposer.*

Pouvons-nous être étonnés, après cela, que nos prairies artificielles ne réussissent pas toujours, comme nous l'avions espéré? Si quelque chose devait nous étonner, n'est-ce pas plutôt de les voir si bien réussir dans d'aussi mauvaises conditions?

On sait que le trèfle et le sainfoin vont puiser une partie considérable des principes nécessaires à leur développement non pas à la surface du sol, mais à une assez grande profondeur; mais ce n'est pas dès le jeune âge que ces précieuses plantes fourragères sont capables de fonctionner ainsi: avant d'avoir acquis assez de développement pour pouvoir pénétrer dans les couches profondes du sol, les jeunes racines de ces plantes doivent nécessairement vivre dans la couche supérieure; elles y prospéreront d'autant mieux que cette couche sera en meilleur état de culture et qu'elle contiendra une plus abondante proportion de principes fertilisants, en un mot qu'elle sera moins épuisée.

Il y a donc avantage, pour la bonne venue d'une prairie artificielle, à la semer dans une terre encore fertile, et, le plus souvent qu'on le peut, dans une récolte fumée.

Vigoureusement développées dès la première période de leur végétation, les racines attaquaient

plus énergiquement les couches inférieures qui doivent ensuite subvenir à leurs besoins, et, en somme, le produit serait plus abondant et plus satisfaisant et le cultivateur serait largement indemnisé de ses avances.

Lorsqu'au contraire les plantes ont languï dans leur jeune âge, faute d'aliments suffisants, il est bien à craindre que, pendant toute leur durée, leur existence ne soit chétive et leur produit médiocre.

#### La fenaison.

Aux renseignements que nous avons déjà donnés, nous croyons utile d'y ajouter les suivants que nous empruntons au *Journal d'Agriculture Canadien* publié en 1844 :

Toutes les herbes que l'on destine à faire du foin devraient être coupées aussi près que possible de l'époque où elles sont en fleur. La chose peut être difficile pour ceux qui en ont une grande quantité, mais autant qu'il lui est possible de le faire, il sera de l'intérêt du fermier de couper son herbe pour ses foins le plus près qu'il pourra du temps où elles deviennent en fleurs. Dans le voisinage de Montréal, l'herbe est généralement en fleur du 15 au 21 de juillet et le trèfle rouge du 1er au 10 du même mois. Si on laisse le trèfle rouge sans le couper pendant plusieurs jours après qu'il est devenu en fleur, il perdra plusieurs de ses meilleures qualités avant qu'on en ait pris soin, et qu'il ne soit engrangé, vu que les petites feuilles et les fleurs ont pour habitude de tomber dans ce cas là. On doit laisser le trèfle rouge exposé au soleil le jour où on le coupe, et le lendemain il faut le tourner au soleil sans le briser. On doit ensuite en faire des meules, de manière à les empêcher de prendre de l'humidité en cas de pluie. Lorsque la saison est favorable, il faudrait la laisser en meule pendant un ou deux jours, ou peut-être plus, s'il est bien vert et abondant. Il faut ensuite l'assécher et l'entrer, dès qu'il est suffisamment à l'abri de la chaleur dans la grange. Le trèfle le plus vert, pourvu qu'il soit suffisamment sec, est le meilleur dont on puisse se servir pour aucun objet. Lorsque le fermier veut se servir lui-même du trèfle, ce serait un bon plan que d'étendre une couche de bonne paille entre le trèfle, dans la grange, à la distance de chaque pied de hauteur. La paille boirait le jus du trèfle, l'empêcherait de s'échauffer et ferait une bonne nourriture pour les bestiaux en le mélangeant ainsi. Si on conserve le trèfle en meulons, il faudrait les couvrir immédiatement de chaume pour les empêcher de prendre l'humidité. Il est facile dans la belle saison de prendre soin du mil et moins on l'expose au soleil, à la rosée ou à la pluie après l'avoir coupé, meilleur il est. On ne doit pas le laisser au soleil plusieurs heures après l'avoir coupé jusqu'à ce qu'on le mette en meules. — Lorsqu'il est sec, on ne doit pas y laisser tomber la rosée avant de le mettre en meules. La moindre humidité, après qu'il est sec, changera la couleur et fera tort au fond. Il n'y a pas d'herbe aussi aisée à faire en foin que du mil et une fois fait, il n'y a pas de meilleur foin sur terre. On peut appliquer un gallon de sel par chaque voyage de cinquante bottes tant au trèfle qu'au mil, ou à aucune autre espèce de foin; mais nous n'en recommanderions pas davantage.

#### Engraissement des cochons avant la saison des froids.

Le cultivateur américain donne au sujet de l'engraissement des cochons d'excellents avis. Il recommande d'engraisser les cochons de bonne heure dans la saison chaude, vu qu'elle est la plus favorable à l'engraissement que la saison froide.

Rien n'est plus vrai, puisque cet animal ne peut engraisser lorsqu'il souffre du froid et du malaise. La graisse consiste dans plus de la 70me partie du carbon, mais si tout le carbon se consume en conservant la chaleur de l'animal, combien en restera-t-il pour l'engraisser? La chose est impossible. Si vous voulez engraisser vos cochons aisément et d'une manière économique, mettez-les à l'abri; couchez les chaudement, nettoyez les et donnez leur de l'eau fraîche deux ou trois fois par jour, ainsi que de la nourriture et d'après les recommandations du cultivateur Américain, un poteau pour se frotter, ce qui nous paraît une bonne idée. On devrait leur donner du sel deux fois par semaine et en tout temps du charbon de bois, ou du bois pourri, ou tous les deux. Les cochons doivent aussi avoir une nourriture chaude.

#### La qualité du lait.

La valeur du lait pour le beurre et le fromage dépend beaucoup de la tenue des animaux.

Chaque cultivateur doit avoir remarqué une différence frappante dans la qualité du lait. Pendant que quelques animaux produisent un fluide maigre et bleuâtre, d'autres donnent un lait riche, jaune ou couleur de crème, qui est sous tous rapports supérieur pour toutes fins. La nourriture, sans doute, comme nous avons souvent eu occasion de l'observer, a une très-grande influence sur la qualité du lait de la plus grande partie des animaux; cependant il y a des vaches auxquelles on ne peut faire donner du bon lait, même en ayant une bonne nourriture. Ce fait, présumé généralement, bien compris par tout le monde pratique et expérimenté, est très important pour le cultivateur, et l'on devrait avoir un soin scrupuleux dans le choix des animaux pour les fins de la laiterie. Il coûte, généralement parlant, aussi cher de garder une vache maigre, ou qui ne donne qu'une petite quantité de lait, qu'une vache qui en donne beaucoup. Nous croyons même que ça coûte plus cher de garder une vache maigre.

Il y a généralement des signes dans une vache laitière qui seraient de grands services si on les étudiait afin de se familiariser avec eux.

#### Enfouissement des plantes

Une plante quelconque, enfouie avant sa maturité, restitué à la terre plus de matière fertilisante qu'elle n'en a reçu pendant toute la durée de sa végétation. L'enfouissement est donc un moyen utile de fertiliser un sol et de répondre pour ainsi dire au besoin qu'il a de développer les éléments d'une vigueur durable. Mais de toutes les plantes bonnes à être enfouies, la meilleure, à circonstances égales, est celle qui, sur une étendue de terrain donnée, produit une plus grande quantité d'herbe ou de substance végétale; celle qui puise dans l'atmosphère la plus grande partie de sa

nourriture, qui ne demande presque aucun soin et qui est susceptible de fournir une belle végétation dans le sol le moins fertile. Les anciens, grands partisans de cette méthode, malheureusement trop négligée de nos jours, cultivaient peu dans cette vue les graminées; mais ils adoptaient les légumineuses.

Parmi le grand nombre de plantes qu'on sème dans cette vue sont: le sarrasin, la vesce, les fèves, les pois, le seigle. Quelques agronomes regardent ce dernier comme pouvant suppléer au manque total d'engrais et entretenir les terres dans une continuelle fertilité durant plusieurs années. Mais quelque soit la plante à laquelle on se décide à donner une préférence marquée, il faut insister surtout sur les moyens de lui procurer une végétation vigoureuse, soit en la plâtrant, si s'est une légumineuse, soit en fumant abondamment le sol qu'on lui destine.

On ne peut attendre d'un sol pauvre et épuisé qu'un produit insignifiant qui ne paie jamais la semence. Une chétive récolte enfouie vaut être suivie d'une seconde et même d'une troisième; c'est le seul moyen d'améliorer une terre aride quand on ne peut lui donner les façons nécessaires; le temps et la persévérance vaincront toutes les difficultés.

L'enfouissement en vert convient dans les grandes fermes comme dans les petites. On peut semer ensemble les graines de plusieurs espèces, légumineuses, graminées et autres; y faire servir les criblures des grains: ce riche tapis de verdure, enfoui, se décomposera promptement, s'incorporera avec les molécules du sol et les décidera à une récolte succulente et très-belle.

Enfouissez donc, si vous voulez améliorer les plus mauvaises terres et féconder les sables les plus arides; mais n'attendez pas que les plantes à renverser soient à mi-grain. C'est diminuer singulièrement les avantages de cette sorte d'engrais. Passé l'époque de la floraison, la plante épuise le sol et lui rapporte à peine ce qu'elle lui a enlevé. Il faut sacrifier la plante au moment où elle entre en fleur, en l'enfouissant avec la charrue.

#### Les sols.

Le sol est à l'industrie agricole ce que sont les substances primitives aux manufactures généralement. Le cultivateur s'efforce de trouver la terre qui réunit toutes les qualités dont il a besoin, avec autant de soin et de diligence qu'on met le manufacturier à choisir les matériaux qu'il veut employer. L'un et l'autre exercent tout le jugement dont ils sont capables pour se faire une juste idée de la valeur des articles qu'ils veulent acheter, ou acquérir, afin d'éviter de donner plus qu'ils ne valent. Chacun-d'eux aussi, lorsqu'il a obtenu la substance ou la matière dont il a besoin, donne à chacune de ses parties la destination à laquelle elle paraît le mieux adaptée, afin de connaître plus exactement le plus ou le moins de valeur, et d'être par ce moyen en état de retirer le plus de profit possible, tant de la substance même que du travail qui y est appliqué. Le manufacturier perd du temps et de l'argent, lorsqu'il entreprend de fabriquer du drap fin avec de la laine inégale et grossière, et diminue la valeur des matériaux, en voulant faire de grosses étoffes avec des laines fines. Il doit donc par-

tager et arranger toutes ses laines d'après leurs différents degrés de finesse; et pour le pouvoir faire convenablement, il lui faudra beaucoup plus d'expérience et une bien plus grande connaissance du sujet, qu'il ne lui en faut pour l'aider à bien faire ses achats. De même, le cultivateur qui veut retirer la plus grande somme de profit possible de la terre qu'il a à cultiver, et du travail qu'il y applique, ne pourra y réussir qu'au moyen d'un choix judicieux des moissons à produire, basé sur la parfaite connaissance, et la juste appréciation du sol auquel elles doivent être confiées.

Les semences, les racines, et les germes, fournis par la nature, sont pour le cultivateur ce que les dessins et modèles façonnés par l'art sont pour le fabricant. Le hat et l'étude principale du fermier doit être de donner à chacune de ces semences le sol qui leur est le plus propice, et de donner à ce sol l'espèce de culture qui est la mieux adaptée à sa nature; et plus il se sera appliqué à bien connaître les propriétés de la terre qu'il a à cultiver, plus il sera en état de se bien acquitter de sa tâche. Une connaissance parfaite des terres et de leurs propriétés apprend aussi au cultivateur à tirer le plus grand avantage possible des facultés que la nature a mises à sa disposition dans la terre qu'il possède, et de se la rendre plus lucrative.

#### Préservatif pour les bestiaux contre les piqûres des mouches.

Pour préserver vos bœufs, vos chevaux, en général tout le bétail que vous voulez soustraire à la piqûre des mouches, il suffit de laver les parties où se portent d'ordinaire les mouches, avec une décoction d'aloès-succotrin, substance très amère, très-peu chère, qui se trouve chez les pharmaciens. Cette substance se fond très-promptement dans l'eau. Dans deux pintes, on en mettra une légère quantité; mais gardez vous d'humecter avec cette décoction les lèvres ou le nez de vos bêtes, qui se lécheraient: c'est une amertume exécrable.

Les souffrances qu'éprouvent les animaux par la piqûre des mouches, et surtout par celle des taons, les mettent quelquefois en fureur et exposent à de graves dangers les personnes qui s'en servent. Pourquoi n'essayerait-on pas d'un procédé qui, en garantissant d'un péril possible, présente en outre le moyen d'éviter un tourment continu à des animaux qui nous sont si utiles?

#### Les chats destructeurs des oiseaux

On se plaint que partout les insectes de toutes espèces font des ravages considérables dans nos champs et nos jardins. Nous devons assurément y regretter la présence de la gête ailée qui ne tend qu'à diminuer dans nos campagnes. Nous nous plaignons pour ainsi à en favoriser la destruction en ne mettant pas en pratique la loi qui empêche la destruction des oiseaux à une certaine époque de l'année.

Il est un animal domestique qui contribue aussi largement à la destruction des oiseaux, c'est le chat. Nous publions de nouveau ce que nous avons écrit à ce sujet il y a quelques années:

Les chats détruisent un très-grand nombre d'oiseaux, il serait donc important de surveiller ces animaux et

de les enfermer pendant la nuit à l'époque des nichées. Nous ne savons pas d'ailleurs à quoi les chats peuvent servir dans les campagnes, alors surtout qu'il existe une foule de moyens beaucoup plus actifs pour détruire les rats et les souris.

Voici une charmante petite histoire que nous empruntons à la *Revue d'économie rurale*, et qui démontre combien les chats sont friands des jeunes oiseaux :

Deux chats à demi sauvages, qui passent leur vie dans le jardin du Luxembourg, avisent deux nids de corbeaux au haut de deux platanes voisins. Nos deux vauriens n'eurent pas besoin d'échelle, comme on le pense. En deux secondes ils gravissent à la cime des platanes et fondent sur leur proie.

Mais la tribu croissante, qui à l'œil perçant, aperçut ce qui se passait du haut des tours de Saint-Sulpice, situées à 200 mètres environ de cet endroit. Aussitôt l'alarme est sonnée, et une quinzaine de corbeaux d'accourir à tire d'aile au secours de leurs congénères. Les chats, troublés dans leur festin, sont obligés de tourner contre les assaillants leurs dents et leurs griffes. Mais les corbeaux jouèrent du bec avec une vigueur qui fit de rudes trouées dans la peau de l'ennemi. Le poil des chats et les plumes des corbeaux pleuvaient dru sous les deux platanes, et les miaulements d'une part, les croassements de l'autre, faisaient un vacarme qui attestait l'acharnement du combat.

Les nids furent pris et repris trois ou quatre fois; finalement les chats furent obligés de battre en retraite, en dégringolant de branche en branche, non sans être harcelés et conduits à coups de bec par quelques corbeaux, pendant que leurs compagnons restaient en sentinelle au bord des nids évacués. L'un des deux matous avait perdu les yeux, l'autre un œil et sa queue.

Tous les nids sont loin d'avoir des gardiens aussi actifs, aussi vigilants et aussi forts. Les pauvres oiseaux laissent dévorer leurs petits et ne peuvent que faire entendre un cri de détresse qui ne leur amène aucun secours. Avis donc aux habitants des campagnes qui tiennent à voir des oiseaux dans les environs de leur maison.

#### Choses et autres.

*Prix des marchés à Montréal.*—Beurre: Pendant la semaine, par suite des avis défavorables d'Angleterre, les acheteurs pour l'exportation se sont abstenus, mais néanmoins il y a une bonne demande en spéculant et les crémeries se sont vendus de 23c. à 24c. p. lb. Les beurseries de 20 à 22c. les qualités au dessous 16 à 19c. la production promet d'être considérable et de bonne qualité.

*Fromage:* Le fromage est sans animation. Les avis d'Angleterre annoncent qu'il est difficile de vendre de 54 à 56 shilling et les acheteurs s'abstiennent, les détenteurs s'efforcent de maintenir les prix; mais les arrivages considérables, les quantités invendues dans l'intérieur, et la production très-forte amèneront des prix plus bas. Aujourd'hui, on peut dire qu'il est impossible de vendre de gros lots au prix actuel, qui est de 12 à 10½ pour le meilleur juin et les qualités au-dessous de 6 à 8c. p. lb.—*Provisions:* Les lards salés sont sans changement, mais les saindoux en saux sont montés à 15½ et 15¼c. en tinettes de 14½ à 15c.

*Prix des marchés à Québec.*—Beurre: Beurre frais, de 17 à 25c.; beurre salé, de 16 à 18c. Fromage: Fromage frais par livre, de 13½ à 16c.; fromage en omelette, de 12½ à 13c. Œufs frais, à la douzaine, de 20 à 25c.; œufs, en caisse, de 18 à 20c. *Le Moniteur du Commerce.*

*Le bon cultivateur.*—Le bon cultivateur réfléchit beaucoup et la réflexion lui apprend que le grand secret de l'économie rurale est de ne rien laisser perdre, d'acheter peu et de vendre beaucoup. La terre bien ou mal cultivée décide de la richesse ou de l'indigence d'un pays; car la culture de la terre est l'origine et le principe de toutes les richesses dont jouissent les hommes.

*Les animaux domestiques sur une ferme.*—Pivots et soutiens d'une culture bien entendue, les animaux domestiques, premiers auxiliaires du cultivateur, contribuent puissamment, par leurs services et leurs produits en tout genre, à la bonté du sol, à l'amélioration progressive du premier des arts et à l'aisance du cultivateur laborieux et économe.

Plus les bestiaux sont nombreux, plus la terre a de valeur et plus on a d'intérêt à en voir les races brillantes de santé, se multiplier et fournir à l'industrie un nouveau genre d'exploitation qui lui donne un nouvel essor: c'est ainsi que tout s'enchaîne dans le vaste domaine de l'économie rurale.

Employez tout le sol qui vous appartient, mettez tout en œuvre pour l'amener à une heureuse fertilité, et vous trouverez autour de vous les ressources nécessaires pour nourrir vos enfants et vos bestiaux.

Quand la terre produit d'excellents fourrages, les animaux viennent bien, fournissent d'excellents engrais qui entretiennent la propriété dans un état convenable d'abondance et de prospérité, et par leur nombre les avantages qu'ils offrent à chaque instant assurent le bien particulier et général, et par une conséquence naturelle la richesse et l'indépendance d'un pays. C'est cet enchaînement réel, ce sont ces résultats positifs qui ont fait dire aux anciens que "l'occupation la plus digne de l'homme est l'agriculture, et que c'est sur elle que se fonde l'existence et la longue prospérité des nations."

Il ne suffit pas de veiller à la conservation, à la multiplication et à l'amélioration des races de bestiaux, de leur offrir une bonne nourriture; il faut encore les traiter avec douceur, leur épargner les souffrances et les visiter souvent; il faut éviter qu'on ne les soumette à des travaux excessifs qui finissent toujours par les énerver. L'animal est un être sensible; s'il est traité convenablement, l'esclavage auquel il est réduit lui devient supportable; mais si l'homme est en état de guerre continue avec lui, il cherche à lui résister, il devient rétif, mutin, dangereux; la contrainte ne sert qu'à l'irriter davantage, les coups de fouet le poussent sans cesse à la révolte.

*Conservation de l'appétit aux cochons lorsqu'on les engraisse.*—Pour conserver l'appétit aux cochons, il suffit de leur donner une fois par jour deux poignées d'avoine sèche, dont on prépare toujours une provision pour quelques jours. A cet effet, on met l'avoine par couche dans un pot, on y répand du sel, et on arrose le tout d'un peu d'eau; mais il ne faut pas remplir ordinairement le pot, parce que l'avoine se gonfle par l'humidité.

#### RECETTES

##### Moyen de faire le vernis pour les cartes.

*L'isings* est très-convenable pour vernir, mais l'on peut aussi employer le blanc-d'œuf bien battu, quoique plus difficile à appliquer. D'autres emploient la gomme arabique, une ou deux onces, à la demande du papier, appliquée presque froide; l'on fait sécher dans une chambre bien chaude, et l'on applique ensuite le vernis bien et également partout, et légèrement. Pour mieux faire, essayez d'abord sur quelque papier de peu de conséquence, avant de commencer à vernir vos cartes.

La gomme arabique se détrempe dans l'eau; avant de l'appliquer, il faut la mettre un peu épaisse.

##### Fabrication de levure pour le pain.

Proncez une grande poignée de houblon que vous faites bouillir dans une pinte d'eau l'espace de 20 minutes. Coulez le jus que vous jetez bouillant dans une livre de farine; mêlez la farine jusqu'à ce qu'elle soit en pâte molle. Proncez de la grosseur d'un œuf de levain que vous aurez détrempe dans un peu d'eau tiède et mettez-le dans la pâte que vous laisserez pendant douze heures. Ne jetez pas vos fleurs de houblon, parce qu'il faut éclaircir cette pâte quand elle est levée. Vous pouvez vous servir des mêmes fleurs en y jetant de l'eau bouillante

pour y faire un peu de jus avec lequel vous éclaircissez votre pâte jusqu'à ce qu'elle soit claire comme pour faire des crêpes. avec cette levure on peut faire du pain; il en faut prendre deux onces par gros pain et faire le levain la veille comme d'ordinaire.

Cette levure peut se garder un mois au frais.

### Institutrice demandée.

On a besoin, à Laval, comté de Montmorency, d'une institutrice pour école élémentaire, salaire \$100, avec augmentation si on est satisfait.—Il faudra de bons certificats.—S'adresser au Curé du lieu.

H. DESJARDINS, Prêtre.,

Curé de Laval, comté de Montmorency.

20 juillet 1882.

### SAC EN TOILE PERDU.

Entre Ste-Anne de la Pocatière et Ste-Hélène

Un sac en toile brune avec barre noire, contenant du linge de corps, a été perdu le 27 juin dernier, entre Ste-Anne de la Pocatière et Ste-Hélène de Kamouraska. Ceux qui l'ont trouvé pourront le remettre à M. Georges Roy dit Desjardins, à Ste-Hélène de Kamouraska.

20 juillet 1882.

CANADA, }  
PROVINCE DE QUEBEC, } DANS LA COUR DE CIRCUIT.  
District de Rimouski.

No. 1713.

Le dixième jour de juillet mil huit cent quatre-vingt-deux.

LOUIS LAROSE, de la ville de Salem, dans l'Etat du Massachusetts, l'un des Etats-Unis d'Amérique, marchand,

Demandeur,

vs.

Dame ELIZABETH MARTIN, veuve de feu François-Xavier Tremblay, ci-devant de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Cœur, district de Rimouski, maintenant absente de la Province de Québec,

Défenderesse.

Vu la motion présentée de la part du demandeur, aussi l'affidavit produit et le rapport d'huissier fait au bref de sommation émané en cette cause; Et vu qu'il appert que la défenderesse a laissé son domicile dans la province de Québec, mais qu'elle possède des biens immobiliers ou mobiliers, il est par le greffier de la Cour de Circuit, du district de Rimouski, siégeant à St-Germain de Rimouski, ordonné que par avis à être publié deux fois en langue française dans la Gazette des Campagnes, papier-nouvelles publié en cette langue dans la paroisse de Ste-Anne de la Pocatière, et deux fois en langue anglaise dans The Quebec daily Telegraph, papier-nouvelles publié en cette langue dans la cité de Québec, la dite défenderesse soit assignée à comparaitre sous deux mois de la dernière publication du dit avis, pour répondre à la demande du dit demandeur, et que faute par elle de ce faire, il soit permis au dit demandeur de procéder contre elle comme dans une cause par défaut.

L. S. F. PINAULT,

Pro. demdr.

13 juillet 1882.

A. P. LETENDRE,

G. C. C.

### Apprenti demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions, s'adresser à FERMIN H. PROULX, Ste-Anne de la Pocatière.



## NAVIGATION DE LA TRENT.

### AVIS AUX ENTREPRENEURS.

L'ADJUDICATION des travaux pour les canaux de Fenelon Falls, Buckhorn, et Burleigh, qui devait avoir lieu le cinquième jour de juillet prochain, est inévitablement remise aux dates suivantes:—

Les soumissions seront reçues jusqu'à mercredi, le deuxième jour d'août prochain.

Les plans, devis, etc., seront prêts à être examinés [aux endroits déjà mentionnés] samedi, le quinzième jour de juillet prochain.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,

Secrétaire.

Dépt des chemins de fer et canaux,

Ottawa, 20 Juin 1882.

30 Juin 1882,

### MAISON A VENDRE.

Une magnifique maison située à deux arpents de l'église de Saint-Paschal, comté de Kamouraska, et à deux arpents de la Station du chemin de fer Intercolonial est actuellement en vente. Cette maison est complètement terminée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Adjoignant à cette maison, on peut y établir un jardin magnifique. Les conditions de vente sont faciles.—Pour conditions, s'adresser à

E. & J. CHAPLEAU, Marchands.

St. Paschal, P. Q.

## GRANDE RÉDUCTION!

VENTE SANS RESERVE!!

## RABAIS EXTRAORDINAIRE!!!

Le soussigné, ayant décidé de faire de grandes améliorations dans son magasin durant l'hiver, profite du temps des affaires d'automne pour offrir son immense fonds de commerce à une réduction considérable, pour ne pas dire sans exemple et qui lèse toute compétition.

C'est une occasion favorable pour les messieurs du clergé et les communautés religieuses qui désirent fonder des bibliothèques paroissiales, ou pour faire leur approvisionnement d'hiver. Je viens leur offrir tous les articles nécessaires à une fabrique:

Vins de messe, Cierges, Encens, Registres, Ostensoirs, Calices, Ciboures, Encensoirs, Burettes, etc., etc. Ainsi que toutes sortes de Bouquets pour autels, Papiers pour fleurs artistiques, Feuilles de toutes sortes, Apprêts pour fleurs.

MM. les marchands et MM. les commissaires d'Écoles sont aussi invités à profiter de ce rabais exceptionnel et à venir faire chez moi leur achat d'automne. Ils trouveront dans ma librairie tout ce qu'ils pourraient trouver dans n'importe quelle maison de commerce du même genre, avec l'assurance de payer à bien meilleur marché, spécialement pour les articles suivants: Classiques français et anglais, Papeterie de toutes sortes, Livres blancs pour la comptabilité, Fournitures de Bureau, Enveloppes, etc.

UN ESCOMPTE DE 10 POUR 100

sera accordé en sus de la réduction générale sur tout achat fait au comptant.

J.-A. LANGLAIS, libraire,  
177 rue St-Joseph, St-Roch, Québec.